

La campagne sous-marine du large

Nous voici à l'époque dangereuse de nos jours et des nuits claires qui, l'année dernière, coula si cher aux flottes maritimes alliées. Rien de comparable cette année. Les pertes ont été, si l'on peut dire, légères. L'organisation des patrouilles maritimes et aériennes a repoussé les sous-marins allemands, en les faisant éparpiller et jusqu'à une grande distance, surveillés. Les Allemands ont dû changer leur tactique.

C'est à l'égard de ces vastes espaces maritimes où les rencontres sont rares et incertaines qu'il est au jour d'hui, l'époque dangereuse de nos jours. On ne peut se procurer que des renseignements sur la situation et l'état d'esprit des sous-marins. On ne sait pas ce qu'ils font, ni où ils vont, ni ce qu'ils font. On ne sait pas ce qu'ils font, ni où ils vont, ni ce qu'ils font.

L'objectif était de tenir à plusieurs endroits. D'abord, on devait, étant donné l'effort des sous-marins allemands, faire faire un tour à la défense européenne, trouver les côtes des États-Unis belligères. Ensuite, on devait frapper au point le plus sensible de l'organisme maritime de l'ennemi, à l'instant même où tous les gouvernements et tous les journaux proclamaient publiquement que le sort de la guerre était décidé. On devait frapper l'Amérique, on coulerait les transports militaires à leur sortie du port. Enfin, on devait obtenir un effet moral considérable en Amérique.

De ces trois espérances, seule, la dernière a été réalisée. Et comment! Les sous-marins américains n'ont pas été vaincus. On n'a pu ni dans une dure course aux sous-marins allemands, du jour pour qu'ils puissent travailler longtemps aux appareillages. Les départs de transports allemands n'ont pas été si nombreux que depuis l'apparition des croiseurs sous-marins ennemis dans les eaux de l'Union. Quant à l'effet moral, on a été, en effet, profondément étonné de la telle rare d'activité chez nos magnifiques alliés que les constructions navales ont fait un bond énorme. Tous les records de rapidité ont été battus, et chaque ligne lancée dans les eaux américaines a fait descendre des chantiers plus de navires que l'appel le plus pathétique n'en eût pu attendre.

Maintenant, nous pouvons conclure. La concentration de l'effort des chantiers militaires américains a été le résultat de la guerre sous-marine. On ne peut pas en dire de même de la guerre sous-marine. On ne peut pas en dire de même de la guerre sous-marine.

Consil de guerre extraordinaire. Zurich, 25 juin. — Hier a eu lieu au quartier général autrichien, à Baden, un conseil de guerre extraordinaire. L'ordre du jour était la situation générale, qui est considérée comme sérieuse.

La disposition des réserves autrichiennes est défectueuse. Londres, 25 juin. — On peut maintenant révéler que des causes du désastre que nous aurons subi, c'est l'insuffisance des réserves de l'Autriche. On a pu juger par là que la disposition des réserves. Le plan d'attaque allemand fut exécuté avec une rapidité telle que les Autrichiens ne purent apporter dans l'exécution cette application méthodique des Allemands.

C'est Berlin qui imposa l'offensive. Zurich, 25 juin. — De source autorisée on apprend que le principal du haut commandement autrichien, le chef de l'état-major, le général Danzonn, n'a pas obtenu le consentement de Berlin à l'opération de l'offensive. On a pu juger par là que la disposition des réserves. Le plan d'attaque allemand fut exécuté avec une rapidité telle que les Autrichiens ne purent apporter dans l'exécution cette application méthodique des Allemands.

Udine fait un accueil hostile à l'empereur Charles. Rome, 25 juin. — L'empereur Charles a visité ces jours derniers les villes occupées par les Autrichiens. Les populations lui ont fait un accueil hostile. On a pu juger par là que la disposition des réserves. Le plan d'attaque allemand fut exécuté avec une rapidité telle que les Autrichiens ne purent apporter dans l'exécution cette application méthodique des Allemands.

Les Italiens ne hasarderont pas une avance imprudente. Londres, 25 juin. — Un officier italien a déclaré aujourd'hui: « On ne doit pas s'étendre à une avance rapide dans le territoire occupé. Rien ne peut être gagné en cela. On a pu juger par là que la disposition des réserves. Le plan d'attaque allemand fut exécuté avec une rapidité telle que les Autrichiens ne purent apporter dans l'exécution cette application méthodique des Allemands.

Les négociations auto-allemandes ajournées. Bâle, 25 juin. — Les négociations qui devaient se poursuivre à Sion depuis quelques jours ont été suspendues. On a pu juger par là que la disposition des réserves. Le plan d'attaque allemand fut exécuté avec une rapidité telle que les Autrichiens ne purent apporter dans l'exécution cette application méthodique des Allemands.

Bombardement de Durazzo. Rome, 25 juin. — Nos hydravions ont bombardé Durazzo. Un grand vapeur a été atteint en plein. Des incendies violents ont été allumés près des hangars. On a pu juger par là que la disposition des réserves. Le plan d'attaque allemand fut exécuté avec une rapidité telle que les Autrichiens ne purent apporter dans l'exécution cette application méthodique des Allemands.

Le roman de Raymond LORDEAU. Cette œuvre d'une vie de femme brisée par l'amour est conduite avec une émotion profonde, avec un charme de récit et une délicatesse de touche qui assureront son succès.

JEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 26 juin 1918
Jean La Mort
Par Charles MEROUVEL
TROISIÈME PARTIE
Le drame d'Argouges

LE RETRAITE AUTRIENNE SUR LE FRONT ITALIEN

Les Italiens auraient fait 10,000 prisonniers et capturé un important matériel

Paris, 25 juin. — Dans leur Communiqué du 24 juin, les Autrichiens prétendent que leur retraite, nécessaire par la crue de la Piave et par le mauvais temps, a été organisée dans le but de gagner du terrain sur les rives de la rivière. Les troupes autrichiennes ont été bombardées par l'artillerie et les avions alliés. Le communiqué italien dit que la retraite a commencé dans la nuit du samedi 23 au dimanche 24, et qu'elle s'est poursuivie jusqu'au 25.

Communiqué Italien. Rome, 24 juin (officiel). Dans la journée d'hier, nous avons obtenu les résultats suivants de notre victoire. Acculé contre LA RIVE DE LA PIAVE sur une bande de terrain tous jours plus étroite, bombardé sans trêve par l'artillerie et les avions, l'ennemi, après s'être maintenu désespérément pendant huit jours au prix de énormes sacrifices, SUR LA RIVE DROITE DU FLEUVE, commença, durant la nuit du 22 au 23, sa retraite SUR LA RIVE GAUCHE.

Le passage du fleuve, sous le feu meurtrier de notre artillerie, se poursuivit hier protégé par de puissantes formations de mitrailleuses et par des troupes de couverture qui, après une résistance opiniâtre, furent abandonnées sur le terrain, poursuivies par nos troupes qui les talonnèrent.

Le MONTELLO et la RIVE DROITE DE LA PIAVE, à l'exception d'une petite fraction de terrain à MUSILE, ou la lutte continue, sont rentrés en notre possession. Jusqu'à présent, le chiffre des prisonniers atteint 4,000. Une grande quantité d'armes et de matériel de toute sorte est tombée entre nos mains.

Un nombre extraordinaire de blessés autrichiens couvre le champ de bataille, ce qui prouve la vaillance malheureuse et la grande défaite de l'ennemi.

Manifestation à Venise. Rome, 24 juin. — Ce soir, sur la place Venise, a eu lieu une grande manifestation à l'occasion de la victoire obtenue à la bataille de la Piave. Les gens se sont réunis sur la place Saint-Marc. La place était pavée.

La coopération par mer. Rome, 24 juin. — On donne les renseignements suivants au sujet de la coopération de la marine dans la bataille italienne: Les troupes autrichiennes ont été envoyées à effectuer des reconnaissances sur la côte de l'Estrie pendant la dernière action. Dans le dernier jour de la bataille, les troupes autrichiennes ont été envoyées à effectuer des reconnaissances sur la côte de l'Estrie pendant la dernière action.

Artillerie italienne progresse. Rome, 24 juin. — Les dernières nouvelles de l'artillerie italienne sont très satisfaisantes. Les troupes italiennes ont obtenu de remarquables succès. Les troupes italiennes ont obtenu de remarquables succès.

Montello et San Dona. Paris, 24 juin. — Une dépêche italienne du front datée du 23 au soir raconte ceci: Dans le but de donner aux Autrichiens un coup décisif, trois de nos colonnes ont attaqué les divisions autrichiennes. Ces troupes ont été vaincues et les troupes italiennes ont occupé le terrain entièrement couvert de cadavres.

Les parlementaires chez M. Orlando. Rome, 25 juin. — Ce matin, deux cents députés ont été reçus par M. Orlando. Les députés ont discuté les conditions de la paix. Les députés ont discuté les conditions de la paix.

Un communiqué de défaite. Zurich, 24 juin. — Voici en quels termes, dans son communiqué de cette après-midi, l'état-major autrichien explique l'effacement des positions sur la rive droite de la Piave: « La situation créée par la crue du fleuve et la lente progression de l'ennemi nous a obligés de nous retirer vers la rive gauche de la Piave. »

La presse autrichienne. Rome, 24 juin. — Les Autrichiens prévoient les effets désastreux que l'échec total de leur offensive pourrait entraîner. Les journaux autrichiens ont publié des communiqués de défaite. Les journaux autrichiens ont publié des communiqués de défaite.

Félicitations américaines. Washington, 25 juin. — M. Baker, ministre des États-Unis, a envoyé un message de félicitations à l'égard du gouvernement italien à l'occasion de la victoire sur les Autrichiens. M. Baker, ministre des États-Unis, a envoyé un message de félicitations à l'égard du gouvernement italien à l'occasion de la victoire sur les Autrichiens.

Un télégramme du roi d'Italie au Président de la République. Paris, 25 juin. — En réponse aux félicitations qu'il avait envoyées au roi d'Italie, le Président de la République a reçu le télégramme suivant: « Je vous remercie pour les félicitations que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion de la victoire italienne. »

Le mark au-dessous du franc. Genève, 25 juin. — Le mark a été coté hier à la Bourse de Genève au cours de 60 francs. Le change sur Paris était à 60,50, tandis que le change sur Berlin n'était qu'à 82.

Un zeppelin en perdition. Bergen, 25 juin. — Le chasseur norvégien «Tordjoren» a aperçu un zeppelin en déroute au large de Bergen. Le zeppelin a été abattu par les forces norvégiennes. Le zeppelin a été abattu par les forces norvégiennes.

La fourragère. Paris, 24 juin. — La fourragère aux couleurs du généralissime a été remise à son titulaire par le général commandant en chef au 166^e régiment d'infanterie.

Une inspection des militaires hospitalisés. Paris, 25 juin. — M. Clemenceau, ministre de la Guerre, s'est rendu à l'hôpital de la Santé pour inspecter les militaires hospitalisés. M. Clemenceau, ministre de la Guerre, s'est rendu à l'hôpital de la Santé pour inspecter les militaires hospitalisés.

L'affaire Caillaux. LONGUE AUDITION DE M^{lle} CAILLAUX. Paris, 24 juin. — Mme Caillaux, femme du député, a été entendue pendant quatre heures par le général commandant en chef au 166^e régiment d'infanterie.

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

REVUE DE LA PRESSE

LA VICTOIRE ITALIENNE. Paris, 25 juin. — En ramenant ses divisions sur la rive gauche de la Piave, le commandement autrichien a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« Les soldats du général Danzonn ont fait preuve d'une endurance et d'un héroïsme qui ont été admirés par tous. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

« L'ennemi a subi une défaite. L'armée italienne a remporté une belle victoire, écrit le lieutenant-général Danzonn.

LA CHAMBRE DES COMMUNES

Lloyd George expose que la situation militaire des Alliés est très rassurante

Il souligne l'importance de la victoire italienne. Londres, 24 juin. — Au cours du débat général à la Chambre des communes sur la situation militaire, M. Lloyd George, répondant aux questions de divers orateurs, a dit notamment: « La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

« La situation militaire des Alliés est très rassurante. »

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 24 juin (23 heures)

Une opération de détail nous a permis d'obtenir une contre-attaque ennemie nord de LE PORT. Nous avons fait 470 prisonniers. L'activité de l'artillerie a été assez vive d'améliorer nos positions sur le plateau. L'opération est terminée.

Du 25 juin (14 heures)

À l'ORDRE DE LAISNE, après un violent bombardement, un combat à la grenade s'est engagé dans les ouvrages occupés par nous hier au nord-est de LE PORT. Notre artillerie a été assez vive d'améliorer nos positions sur le plateau. L'opération est terminée.

Négociations bulgares pour la paix séparée. Genève, 25 juin. — Il y a eu quelques temps de négociations pour la paix séparée. Les négociations ont été interrompues.

Commerce anglais. Du 24 juin (soir)

Le communiqué de midi que nous avons reçu. Tous nos objectifs ont été atteints et nous avons avancé notre ligne. En plus des prisonniers annoncés ce matin, nous avons pris 10 mitrailleuses.

Commerce américain. Du 24 juin (21 heures)

Les actions locales ont continué dans la région de CHATEAU-THIERRY où nous avons réalisé une nouvelle avance, capturant 5 mitrailleuses et du matériel. Une contre-attaque allemande contre nos lignes au sud de TORCY a été brisée avec de lourdes pertes pour l'ennemi par nos feux de mousqueterie, de mitrailleuses et d'artillerie.

Commerce turco-bulgare. Turquie et Bulgarie négocieraient secrètement. La Haye, 25 juin. — Des négociations préliminaires ont eu lieu entre la Turquie et la Bulgarie. Les négociations ont été interrompues.

Antriche et Bulgarie. Bâle, 24 juin. — M. Radoslawski, M. Molitor et le ministre bulgare de la Guerre, ont eu une conférence à l'alliance.

Les Italiens à Bligny. Paris, 25 juin. — Le Communiqué du 23 annonce que la nuit précédente des forces allemandes avaient attaqué l'improvvisé, sans préparation d'artillerie. Les positions tenues par les troupes italiennes dans le secteur de Bligny.

Symptômes de lassitude chez l'ennemi. Aux armées, 25 juin. — Il faut évidemment garder de concéder du particulier au général. On ne doit pas oublier que nous sommes en guerre. On ne doit pas oublier que nous sommes en guerre.

L'aviation interalliée. Paris, 25 juin. — La conférence mensuelle interalliée d'aviation s'est réunie hier à Paris sous la présidence de M. J.-L. Dumessnil, sous-secrétaire d'État de l'Aéronautique militaire et maritime.

M. Poincaré à Villacoublay. Paris, 24 juin. — Le président de la République, accompagné de MM. Loucheur, ministre de l'Armement, et Dumessnil, sous-secrétaire d'État de l'Aéronautique, a examiné les derniers appareils créés ou en cours de construction.

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

Le domestique du docteur Nollan. « Un fer coquin. — Le vois qui me vois. — Elle devenait parer. Je ne l'ai pas oubliée. Vous voulez parler d'une jeune fille. — Je ne sais pas non. — Tu la vois souvent, le docteur? — Elle me revient dans l'esprit. — C'est bon. Pourquoi le voyez-vous? — Pour l'avoir dans la main. — Pour essayer de la séduire. — Pour l'engorger avec des messages. — D'habitude, ça m'arrive-t-il? — Non. — Que faisiez-vous à la maison? — Je n'avais rien. — Et maintenant? — Je n'ai rien. — C'est bien. — Non. — Maintenant, pourquoi est-elle sortie? — De sa propre volonté. — Non. — Elle est partie avec vous. — Non. — Elle est partie avec vous. »

